

Le premier rempart antifeu

PISTES FORESTIÈRES Depuis cinquante ans, les forestiers créent et entretiennent un réseau de pistes et de points d'eau qui permettent aux pompiers d'intervenir vite au plus près du départ de feu

MICHEL MONTEIL
m.monteil@sudouest.fr

L'imposant 4x4 blanc ballote ses passagers sur les pistes en calcaire et les chemins de terre creusés d'ormières. À gauche et à droite défilent des parcelles de forêt, certaines portant encore les stigmates de la tempête de 2009, des jeunes plantations, des lignes à haute tension, des hameaux isolés... Yves Darriet, artisan à la retraite, propriétaire forestier, président de l'association syndicale de DFCI (défense de la forêt contre les incendies) du Barp, conseiller municipal, connaît par cœur les 170 kilomètres de pistes qui maillent les 7 600 hectares de forêt couvrant 70 % du territoire de sa commune.

« On est ainsi en plein milieu du massif très rapidement », souligne Yves Darriet. C'est une des particularités du massif gascon. Bien sûr, les Canadair sont parfois nécessaires. Leur intervention spectaculaire peut susciter des vocations perverses. Dans les jours qui ont suivi l'intervention de Canadair le long de l'A 63 à Cestas début juillet, « pas moins de 17 départs de feu ont été enregistrés », relève Christian Pinaudeau, secrétaire général du syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest.

Un accès au feu

Depuis 50 ans, tous les propriétaires de foncier non bâti payent en moyenne 2,30 € par hectare et par an pour prévenir les incendies dans le massif de Gascogne. De quoi financer un réseau de pistes, de ponts et de points d'eau. « Il s'agit de préparer les lieux pour que les pompiers puissent intervenir au plus vite », résume Pierre Macé, directeur des DFCI de Gironde et d'Aquitaine.

Un réseau qui est aussi utilisé par les camions de débordage et de transport des grumes et qu'il faut

donc entretenir. Dans ce but, la DFCI bénéficie d'aides de l'Europe, de l'État, de la Région et du Conseil général de Gironde. 80 % du budget de la DFCI va à l'entretien et aux investissements. Yves Darriet raconte ainsi comment une piste de 40 kilomètres a été remise à neuf en 2007-2008. Elle avait été endommagée par la sortie des bois de la tempête de 1999. « Elle a été refaite en tenant compte des besoins actuels, c'est-à-dire pouvoir supporter le passage de camions de 40 tonnes », dit-il. Reste encore une piste de 4 kilomètres à rénover, au cœur de la zone touchée par les grands incendies de 1949. Le dossier (138 000 euros) est validé ; les travaux devraient commencer à la fin de l'année.

Les règles sont précises : la prévention passe par la présence de parcelles d'en moyenne 25 hectares entourées de pistes, de ponts sur les fossés tous les 500 mètres et de points d'eau pour 500 hectares. « Le problème au Barp est qu'on a



Yves Darriet et Pierre Macé au Barp : les pistes servent aux pompiers et aux exploitants. PHOTO M.M.

du mal à trouver de l'eau », constate Yves Darriet. À Biganos, Bruno Lafon, maire, président de l'association locale de DFCI et de la DFCI Aquitaine, n'a pas ce problème avec une vingtaine de points d'eau, puits, citernes et même une ancienne carrière transformée en lac. « Nous avons aménagé les abords pour que les camions de pompiers puissent venir s'y ravitailler et faire demi-tour », explique-t-il.

Informers les citoyens
L'urbanisation et le développe-

ment du tourisme vert nécessitent une vigilance accrue. En principe l'usage des pistes est réservé aux professionnels de la forêt et aux pompiers. Pour le reste, « il nous faut informer les gens sur les risques et sur le fait que venir en milieu forestier a ses contraintes », dit Bruno Lafon. Les randonneurs doivent faire preuve de prudence (pas de cigarettes, pas de feu de camp). Ces règles n'empêchent pas l'intrusion de divers engins motorisés et l'apparition de décharges sauvages. « Chaque jour, des voitures utilisent

la piste entre Biganos et Audenge, elle avait été refaite il y a quelques années et nous sommes obligés de la reprofiler », déplore le maire.

De même, les forestiers militent auprès des mairies contre le mitage immobilier et pour la mise en place de zones pavillonnaires avec une bande de protection le long des parcelles boisées. Mais il n'est pas toujours facile de se faire entendre. « La sensibilité à la forêt se perd et parfois, on a l'impression de prêcher dans le désert », regrette Bruno Lafon.

MODE D'EMPLOI

La DFCI basée sur les associations

■ La première association girondine de prévention des incendies a été créée à la fin du XIX^e siècle à Saint-Jean-d'Ilac. Cette formule a été généralisée par l'État après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, le massif forestier gascon compte 241 associations syndicales autorisées (ASA) de défense de la forêt contre les incendies (DFCI) couvrant 453 communes (dont 144 en Gironde) et fédérant 2 500 bénévoles qui accomplissent une mission d'intérêt général. Ces associations sont fédérées en quatre unions départementales et une union régionale de DFCI.

Ce dispositif existe en Aquitaine

sur 44 500 kilomètres de pistes, 17 000 kilomètres de fossés de drainage, 55 000 ponts, 3 000 réserves d'eau, 900 forages et 10 000 panneaux de signalisation. Chaque année, les associations investissent plus de 4,5 millions d'euros à 43 % par autofinancement.

La DFCI collabore avec les services de l'État, le Sdis, l'ONF, les collectivités locales. Elle s'est dotée d'outils comme Météorage, qui permet la localisation des impacts de foudre à l'origine de certains départs de feu, et le SIG (service d'information géographique) cartographie des infrastructures de la DFCI sur le terrain.

Moins de 1 hectare par feu

■ Sur la moyenne des quinze dernières années, la Gironde est le département de France qui compte le plus de départs de feux de forêt. Plus de 1 000 par an.

Mais la superficie moyenne ravagée par incendie est inférieure à 1 hectare.

Au cours du mois de juillet, 147 départs de feu ont été enregistrés (94 en juillet 2009) qui ont détruit 30 hectares.

Sur les sept premiers mois de l'année, on compte 559 départs d'incendie qui ont détruit 350 hectares. Soit une surface moyenne de 0,63 ha par incendie.

Les plus gros feux répertoriés dans le département depuis janvier sont ceux de Biganos (11 ha,



Bruno Lafon. PHOTO ERIC DESPUIGOLS

le 9 mars), du Teich (111 ha, le 29 avril) et de Cestas (48 ha, le 8 juillet).